

Toussaint — La sainteté au creux de nos vies

Le mot sainteté fait parfois peur. Certains saints nous semblent trop héroïques, trop ascétiques, presque inaccessibles. D'autres nous étonnent par leurs limites, leurs erreurs, voire leurs violences. Saint Bernard lui-même a soutenu des positions qui nous interrogent aujourd'hui. Par exemple. « Tuer un maure, n'est pas un homicide mais un « malécide » car on tue le mal. » Petit à petit, j'ai compris qu'il avait été canonisé malgré cela. J'ai pu saisir alors que la sainteté n'était pas la perfection, que la sainteté était liée à un contexte, une culture, une époque.

La sainteté fait aussi peur parce qu'on l'associe souvent à la souffrance. Pourtant, ce n'est pas la souffrance qui fait la sainteté, mais la manière de la traverser. La sainteté, c'est une vulnérabilité qui demeure ouverte, capable d'accueillir l'amour de Dieu. Dieu ne détourne pas son regard de ceux qui ont été blessés, humiliés ou maltraités.

C'est ce que nous célébrons à la Toussaint. Dans le livre de l'Apocalypse, une foule immense se tient devant Dieu. Elle vient de la grande épreuve. Ses membres ont traversé la souffrance et ont été lavés dans le sang de l'Agneau. Cette foule représente l'humanité appelée au salut.

En Jésus, Dieu n'a pas supprimé la souffrance par un coup de baguette magique. Il l'a traversée jusqu'au bout, par la croix, et l'a ouverte à la vie de la Résurrection. Nous-mêmes, par notre baptême, nous sommes reliés à cette victoire. Nos blessures ne sont pas nécessairement effacées, mais elles peuvent devenir des lieux où l'amour de Dieu nous rejoint.

C'est là que nous pouvons entendre les Béatitudes. Elles nous parlent d'un bonheur paradoxal : heureux les pauvres de cœur, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de justice, ceux qui font œuvre de paix. Dans notre monde, ces personnes ne sont pas spontanément considérées comme les plus heureuses. Nous cherchons plutôt le bonheur dans ce que nous possédons, dans le pouvoir ou dans la reconnaissance des autres. Jésus nous ouvre un autre chemin. Il nous révèle un bonheur qui ne dépend pas seulement de nos réussites, de nos sécurités ou de l'image que nous donnons de nous-mêmes.

La traversée de notre vie sur cette terre n'est pas un long fleuve tranquille. Nous avons à traverser des déserts dans nos vies. Mais comment survivre dans le désert ? Prenons une image. On peut traverser le désert de Tunisie à pied pourtant l'eau que l'on peut emporter n'est pas suffisante. Les bédouins vous remettent une carte avec les points d'eau. C'est un ami prêtre qui a fait cette traversée qui me l'a racontée. Le point d'eau indiqué sur la carte n'est en fait qu'un endroit comme les autres dans une immensité de sable. Et oui, il faut creuser. Pour les béatitudes, il faut creuser et croire qu'en dessous, il y a de l'eau. Au début vous ne voyez que sable sec. Quelle joie et c'est quand vous commencez à ne plus y croire, quelle joie quand le sable que vous creusez devient humide. Quelques timides bouillons sablonneux arrivent. Vous êtes sauvés, vous allez pouvoir tamiser et vous désaltérer. Vous avez trouvé un peu du royaume des cieux. Les béatitudes sont des points d'eau sur une carte. Cette carte nous est donnée dans la rencontre avec la sollicitude de Dieu. L'eau qui nous est donnée, c'est la vie divine. Il nous faut creuser au cœur même de notre vie pour recevoir douceur, pauvreté de cœur, la consolation dans la

détresse, la faim et la soif de justice, la miséricorde et la paix de Dieu. Le bonheur des béatitudes est à chercher en Dieu, dans la foi.

Il en va ainsi des Béatitudes. Elles nous indiquent des points d'eau au cœur de nos déserts. Il faut parfois creuser longtemps avant de découvrir une source. Dans la pauvreté, la détresse ou l'épreuve, nous pouvons découvrir une présence de Dieu que nous n'aurions pas soupçonnée. Les Béatitudes ne promettent pas que tout ira bien immédiatement. Elles nous invitent à croire que, même dans nos dénuements, quelque chose peut nous être donné : une consolation, une douceur retrouvée, une capacité de pardonner, une soif de justice qui ne cède pas à la violence. Car la source de ce bonheur, c'est l'amour gratuit de Dieu. Un amour qui ne nous enferme pas sur nous-mêmes, mais qui nous libère de la possession et de la volonté de dominer. Un amour qui nous ouvre aux autres et construit la communion.

Voilà ce que nous célébrons aujourd'hui : la communion des saints, cette communion de femmes et d'hommes de toutes langues, de toutes cultures et de toutes histoires, qui ont cherché à vivre de l'amour, de la miséricorde et du pardon. La Toussaint nous rappelle que nous n'avons pas besoin d'être parfaits pour accueillir Dieu. Nos insuffisances, nos échecs et nos blessures ne sont pas des obstacles définitifs. Ils peuvent devenir des espaces où nous acceptons de recevoir ce que nous ne pouvons pas nous donner à nous-mêmes.

Les Béatitudes commencent et s'achèvent par la même promesse :

« Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux. »

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux. »

C'est dire la place centrale du Royaume dans notre bonheur aujourd'hui. C'est au présent. N'oublions pas aussi qu'il se reçoit en creux, au creux de la "pauvreté du cœur" au creux de la "persécution pour la justice". De creux en creux, vers des creux qui ne seront comblés que quand nous le verrons face à face

Toutes les autres béatitudes sont au futur. Il y a donc en plus du présent un futur. Le Royaume est là et il vient à nous, de notre avenir, du Christ qui est notre présent et notre avenir, du Christ qui s'est révélé il y a plus de 2000 ans mais aussi du Christ en gloire. Notre présent, la présence du royaume en nous vient de la résurrection du Christ. L'avenir de notre propre béatitude vient vers nous, vient à nous, vient en nous. À chaque instant, notre présent est visité par l'Esprit qui ne cesse de livrer en nous le Ciel en notre terre.

La sainteté n'est donc pas réservée à quelques héros. Elle commence lorsque nous acceptons de laisser Dieu nous rejoindre dans notre humanité réelle, avec ses fragilités et ses blessures.

La Toussaint, c'est la fête de cet amour qui vient habiter notre terre, et qui fait déjà grandir en nous le bonheur du Ciel.